

ATARIKOA

Urtez urte Euskaltzaindiak argitaratzen dituen liburuen ondotik, plazer handi zaigu Natalia Zaïka anderearen obra mardula irakurleen eskutan ematea. Bordeleko Montaigne Unibertsitatearen, San Petersburgoko Zientzia-Akademiaren eta CNRSko UMR 5478 taldearen artean eraiki zen lan-kidetzaren fruitua izan da Natalia Zaïkak egin duen tesia, Aurelia Arkotxa eta Viktor S. Kharakovsky irakasleen zuzendaritzapean.

Euskarazko ipuin batzuri hurbilketa testulogikoa eta konparatiboa egiten du Natalia Zaïkak lau ipuin-biltzailearen uzta ikertuz, hots, lehenik euskaltzainburuarena, erran nahi baita R. M. Azkuerena, eta gero Jean Barbierena, Jean-François Cerquandena eta Wentworth Websterena. Epe historikoa ere mugatu du, 1873tik 1942raino.

Dudarik gabe, Natalia Zaïkaren tesia ekarpen handia da euskalgintzaren historian, euskarazko testuen ikerketan, eta euskarazko ipuingintzan. Xeheki egin duen ipuinen laburpena eta proposatzen duen sailkapena ere tresna onak izanen dira.

Garai berean European egiten zen ipuin-bilketa kontuan hartzen du Natalia Zaïkak hemengo biltzaileek erabiltzen zuten metodologia beren testuinguruan kokatuz. Nolako aldaketak agertzen diren ipuin baten bertsio batetik bestera ikustea guziz argia da. Alde horretatik euskalgintzan egin diren lanak Natalia Zaïkak ez ditu idealizatzen baina bestaldetik ipuinen interesa bera azpimarratzen du, emanak izan zaizkien aldaketen eta ustezko hobekuntzen gainetik. Ipuinak berak berriz irakurtzera garamatza.

Guziz ohargarri da ere Euskal Herriko ez ziren jakintsuen eragina nola agertzen den Natalia Zaïkaren lanean, hala nola Cerquand erakaskuntza-ikus-kariarena, edota Webster apez anglikanoarena. Batek euskara jakin gabe baina errienteen sarea erabiliz, besteak Lapurdiko lekukoekin mintzatuz, uzta parega-

ATARIKOA

bea utzi digute. Erran gabe doa Natalia Zaïka ere sartu beharko dela euskal kulturari asko eman dioten jakintsuen ildoan.

Gaia ohiko ipuingintzari badagokio ere, gure ustez, berrikuntza handia da ondoko lerroetan datorrena. Bihoakio beraz Natalia Zaïka egileari Euskaltzaindiaren esker ona. Eta Euskaltzaindia pozten da, euskal kulturaren alde nonahiko Unibertsitarekin eta unibertsitarioekin lan egiten baitu eta lan egin gogo baitu.

XARLES VIDEGAIN
Euskaltzainburuordea
eta Iparraldeko ordezkaria

PRÉSENTATION

Natalia Zaïka vient enrichir les publications d'Euskaltzaindia, Académie de la langue basque, par un ouvrage consacré aux contes basques, qui lui a servi à réaliser sa thèse de doctorat soutenue à l'Université de Bordeaux Montaigne, sous la direction d'Aurélié Arcocha-Scarcia, Professeur à cette même université et membre de notre Académie, et du professeur Viktor S. Kharkosky, responsable de laboratoire à l'Académie des Sciences à Saint-Pétersbourg. Cette thèse a pu être mise en route grâce à la collaboration des Universités de Bordeaux Montaigne, du laboratoire UMR 5478 Iker CNRS à Bayonne et de l'Institut de Recherches Linguistiques de l'Académie des Sciences de Russie à Saint-Petersbourg.

Avant de venir en Pays Basque pour consulter les documents dans les diverses bibliothèques ou archives, Natalia Zaïka a fait l'effort d'apprendre la langue basque en Russie —savoir le français, l'anglais et le castillan lui semble une évidence—, pour en perfectionner l'usage en Pays Basque. Elle avait aussi acquis à Saint-Petersbourg une formation linguistique de base et je me souviens comment dans nos cours du DIEB à Bayonne, le jour de son arrivée, elle expliqua aux étudiants bascophones ce que sont *anaptyx* et syncope à partir de formes souletines telles que *khiristi*. C'est aussi une chercheuse courtoise et très bien organisée qui a su mettre tous les éléments de son côté pour mener à bien ce long exercice universitaire qu'est la thèse et en faire un outil important en bascologie et en études textuelles sur le conte.

Le titre de ce travail l'annonce clairement, il s'agit en effet d'une approche textologique et comparative du conte traditionnel basque dans les versions bilingues de 1873 à 1942. La période historique est donc bien délimitée et Natalia Zaïka a sélectionné quatre collecteurs, Wentworth Webster, Jean-François Cerquand, Jean Barbier et Resurrección María Azkue.

Cette somme est tout à fait novatrice par la méthodologie appliquée et par ses apports, pour traditionnel que soit l'objet d'études lui-même, le conte

traditionnel d'expression basque. Le lecteur ne manquera pas d'en tirer profit en ouvrant les diverses portes d'entrée qui lui sont proposées.

L'organisation du travail est solide : une première partie fait l'état de la question sur le folklore basque, la collecte des contes, les divers catalogues et modes de classement, leur typologie et les problèmes structuraux qu'ils présentent. Si R. M. Azkue, fondateur de l'Académie basque, et Jean Barbier, écrivain et prédicateur fertile, sont assez connus, nous mettrons l'accent sur la place judicieusement accordée par Natalia Zaïka à deux grands collecteurs, Webster et Cerquand, l'un anglais et pasteur anglican, l'autre français et inspecteur de l'enseignement, l'un grand pêcheur de truites devant l'éternel, l'autre excellent à aiguillonner les instituteurs pour qu'ils lui envoient des contes, l'un installé finalement en Labourd, l'autre ayant peu vécu près du Pays basque, l'un comme l'autre n'étant pas excellents bascophones mais ayant obtenu cependant une moisson de centaines de contes en langue basque. La contribution de ces érudits non basques à l'étude de la langue et culture basque est digne d'attention.

N. Zaïka commence par une présentation du folklore basque et des problèmes terminologiques relatifs au conte tels que ceux évoqués par Mélétienski et Propp (dont on se souvient comment Lévi-Strauss en fit une réception tardive mais sévère), et sait faire la part de la variation dans les contes que les collecteurs fixent ou figent en une version écrite. La terminologie habituelle concernant les contes basques est examinée à partir des termes de *légende*, *fable*, *récit populaire*, *cuento*, *fábula*, *relato*, *ipuin*, qui ont été utilisés sans grande précision méthodologique. Elle étudie le processus de collecte des contes et les inévitables préjugés des collecteurs et ou éditeurs, dont un souci fréquent de présenter chaque conte comme une œuvre finie, parfaite. De plus, ils passent souvent sous silence l'information sur la personne ayant récité le conte. Confirmant les points de vue de Julien Vinson ou Ferdinand Barbe, N. Zaïka justifie le choix de son corpus tiré des ouvrages de 1874-1182 de Cerquand, 1879 de Webster, 1931 de Barbier, 1935-47 d'Azkue, ce qui suppose l'élimination de bon nombre de travaux de compilation, J. M. Barandiaran constituant cependant un cas à part par la masse de son apport que N. Zaïka a sagement disposé hors de sa thèse.

Elle signale comment c'est Azkue qui prend le plus de liberté quant à la transcription des contes, quand il avoue par exemple sans gêne aucune qu'il a noté en dialecte biscayen (le sien) un conte recueilli en Navarre près d'Ulzama, ou profondément transformé la syntaxe de phrases qu'il tenait comme trop marquées par l'influence castillane. Encore heureux qu'il signale ainsi sa

capacité à intervenir sur le texte ! N. Zaïka suit aussi à la trace les « améliorations » opérées par Barbier dans les différentes éditions du même conte et elle a certainement raison de penser que Barbier a utilisé au moins une douzaine de contes de Cerquand en les modifiant sur le seul plan linguistique.

N. Zaïka s'attelle à la lourde tâche du catalogage et classification des contes basques étudiés, en tenant compte certes des outils habituels (Aarne-Thompson) mais aussi Ercoreca, et donne en annexe un résumé intelligible de ces contes. Ce travail essentiel dans son exhaustivité permet de situer bon nombre de contes basques parmi les contes européens et de distinguer un petit nombre de contes, dont ceux dans lesquels intervient Basajaun et qui passent pour montrer une certaine originalité. Les analyses qu'elle propose explorent des voies d'un grand intérêt pour les études basques. Le folkloriste pourra aussi y relever les motifs caractéristiques de chaque conte, dont certains sont rapprochés des contes de Gascogne.

J. Casenave a signalé ailleurs une chose assez étonnante et qui apparaît dans le travail de Natalia Zaïka. Il s'agit de la faible utilisation du conte traditionnel dans la littérature basque. Alors que Gogol et Pouchkine ou plus récemment Chamoiseau dans les Caraïbes, ou encore le réalisme magique en Amérique du Sud, ont su élever des œuvres littéraires sur le soubassement du conte, rien d'équivalent n'a eu lieu, du moins avec quelque ampleur, dans la littérature basque jusqu'à date récente. On songe évidemment à la somme de Soriano sur les contes de Perrault en rapport avec la gémellité.

L'analyse textologique de N. Zaïka nous paraît remarquable qui, à partir des manuscrits, quand ils existent, examine les changements et variantes opérés par les auteurs, copistes, éditeurs, et qui restitue en quelque sorte tout le processus créatif. Cette analyse est rarement appliquée aux contes populaires. N. Zaïka espère d'ailleurs dans l'avenir mettre à disposition du public un facsimilé des brouillons de Webster et Vinson. Parmi les difficultés, il faut noter que le texte des contes a été fourni, dans des conditions mal connues, par des individus bascophones à des collecteurs qui ne l'étaient que peu ou prou, et dont les inquiétudes étaient plus littéraires que linguistiques, le texte étant de plus soumis à traduction.

Cette méthode textologique est appliquée de manière intéressante au cas Webster dont le manuscrit fut déposé par lui-même à la Bibliothèque Municipale de Bayonne (aujourd'hui Médiathèque) et réunit des contes recueillis dans un laps de temps étonnamment court. N. Zaïka suggère, à raison, que la syntaxe extrêmement simple de ces contes en basque et en français est certai-

nement liée à la connaissance réduite qu'avait Webster de la langue basque, du moins en début de collecte, et du fait qu'il ne dominait pas non plus parfaitement le français. Cette même connaissance réduite du basque le protège de tout purisme. Natalia Zaïka montre comment le manuscrit de Vinson, récemment acquis par la bibliothèque de Bayonne, suit de près la leçon de Webster, Vinson procédant à une toilette linguistique d'une part et réduisant parfois à une seule version deux variantes de Webster. La correspondance, en anglais, entre les deux érudits, est convoquée par N. Zaïka pour signaler que Webster et Vinson se tiennent mutuellement au courant de leurs travaux et évolutions.

Ce travail mené avec soin met en lumière des érudits non basques qui sont plus attachés au détail qu'on ne pouvait le penser. Après Francisque-Michel, en même temps que Vinson, avant Hérelle et Colas, ces deux collecteurs font partie des intellectuels qui marquent l'histoire des études basques. Leur diffusion en Pays Basque fut cependant réduite, l'un publiant dans une revue érudite à Pau, l'autre en anglais à Londres.

Sans le dire en toutes lettres, c'est à une « philologie de l'oral », pour reprendre la formule de Claire Blanche-Benveniste, que s'attache Webster quand il écrit en relation avec la transcription des contes: « il faut être aussi exact et aussi rigoureux à les écrire « *impsissima verba* » que le serait un helléniste avec un vieux palimpseste grec ». Dans le même ordre d'idées, N. Zaïka note aussi combien sont rares les euphémismes que s'est autorisé à faire le collecteur anglican.

La même analyse est appliquée aux remarquables contes de Cerquand. Celui-ci n'est pas basque, n'a pas eu le temps d'apprendre la langue puisque nommé inspecteur d'enseignement à Pau pendant seulement quelques années, mais il dispose d'un formidable réseau constitué par des instituteurs disciplinés, dont beaucoup sont bascophones, qui recueillent en basque auprès des habitants des communes dans lesquelles ils sont en poste, tout un ensemble de contes. Le jour viendra où sera étudié de plus près ce monde des instituteurs, déclarés certes « hussards de la république », bascophones, réprimant souvent l'utilisation de la langue basque à l'école, et dont pourtant avec G. Aurrekoetxea j'ai pu travailler les documents en basque qu'ils avaient fournis à Julien Sacaze ou Edouard Bourciez contemporains de Cerquand. Les instituteurs, comme le rappelle N. Zaïka, sont décriés par Webster et Antoine d'Abbadie, mais n'oublie pas de signaler à Cerquand le nom des personnes qui leur ont donné des contes basques parmi lesquels je retrouve certains de mes aïeux paysans ou métayers autour d'Arhansus par exemple. Certes Cerquand dépend totalement de la traduction fournie par ses instituteurs,

qu'il ne saurait corriger, car ignorant lui-même le basque. N. Zaïka note comment certains instituteurs, ayant repéré des lacunes ou incohérences possibles dans le texte basque recueilli par eux, procèdent à des ajouts dont il est difficile de faire le départ entre ce qu'ils avaient entendu en basque sans le noter et ce qui relève de leur volonté d'« amélioration ».

Un savant peut évoluer au cours de son travail, pas forcément vers plus de rigueur, et se soumettre bon gré mal gré aux exigences de la publication pour un public plus large. C'est ainsi que Cerquand lui-même, dans sa dernière livraison de textes, semble verser pour un travail de réfection des textes dans leur traduction française. Amplifications et disparitions sont étudiées en détail. Et ces opérations, dont la logique, même discutable, est bien analysée par N. Zaïka, rendent d'autant plus indispensable la présence du texte basque. Il faut bien voir que ces pratiques sont à situer dans le cadre du mode de collecte à la même époque en Europe. N. Zaïka éclaire par exemple quelles sont les pratiques en domaine breton autour de Luzel.

N. Zaïka examine l'ensemble des recueils de contes qui ont marqué la période la plus récente (Vinson, Carpenter, d'Anjou, P. Bidart, Cossem, Gil Reicher, Thomasset, Beobide, A. Irigarai, Claveria Arza...). Elle indique sur quels sites on peut trouver bon nombre de contes basques sur internet. Pour mémoire, rappelons que les contes de Cerquand sont disponibles sur le site Gallica.

Le travail de N. Zaïka d'une part se refuse à toute idéalisation et c'est son grand mérite. D'autre part, pourtant, les contes qu'elle examine chez Webster et surtout Cerquand en sortent plutôt réhabilités. C'est un autre mérite. De ce point de vue, la thèse de Natalia Zaïka appelle le public basque à deux mouvements : d'abord lire cette thèse et ensuite revenir aux contes basques eux-mêmes.

Il s'agit donc dans ce travail d'une première. En publiant cette belle étude, Euskaltzaindia se réjouit de faciliter, en collaboration avec les universités et les universitaires de tous horizons, la diffusion de la recherche.

CHARLES VIDEGAIN
Académicien de la Langue Basque
Professeur à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour
UMR 5478 CNRS IKER